

BENNETTEAU

« LE BULLETIN PAROISSIAL »

FEVRIER 1966

# ALMANACH PAROISSIAL du MAY sur EVRE



« NOTRE PÈRE... FAIT TOMBER LA PLUIE  
SUR LES JUSTES ET SUR LES INJUSTES »

(S. Matthieu, VI, 45).

# Flashes sur l'année 1965

## au May-sur-Evre

● Le dimanche 10 janvier 1965, la traditionnelle vente, dite « des présents » a connu un succès sans précédent. Elle a produit la somme de 873.000 anciens francs.

● Le 18 janvier a été célébrée dans notre église la sépulture de Christine Bouchet, âgée de 7 ans, de la rue Saint-Michel.

● Le 27 janvier, Jean Maillet, de la rue David-d'Angers, recevait à son tour la sépulture chrétienne. Il avait 83 ans.

● Le mercredi 3 février, se tenait à l'ancienne école des garçons une réunion d'hommes et de dames de la paroisse. A l'ordre du jour : réflexion sur un passage d'évangile et étude des nouvelles règles liturgiques dont l'application allait commencer le premier dimanche de Carême.

● Le dimanche 7 février « La Caravelle » donnait dans la salle comble du cinéma Jeanne-d'Arc une séance rythmique très goûtée du public. Et une seconde séance, avec le même programme et le même succès le vendredi suivant.

● L'avant-veille, Germaine Guérin, 61 ans, de la rue Tharreau, avait reçu la Sépulture chrétienne

● Joseph Rochard, de La Chapelle-Rousselin, et Renée Tetaud, du May, s'unissaient devant Dieu, le 20 février, dans notre église.

● Le 26 du même mois, Sépulture de la Veuve Augustine Jeanneau, de la Malville. Elle avait 82 ans.

● Trois jours plus tard, le 1<sup>er</sup> mars, Joseph Meriau, de la Rétière, enlevé brusquement par la mort recevait, à 53 ans, la sépulture chrétienne, de même que le lendemain Joséphine Petiteau, âgée de 57 ans, de la rue Tharreau.

● Double mariage au May, le 6 mars : celui de Bernard Pierrard, natif d'Avranches avec Bernadette Aubry, de la rue du Bocage, et celui de Yves Aubry avec Marie-Jeanne Couilleau, de Landemont.

● Le 9 mars, sépulture d'un des plus anciens de la paroisse, Clément Fonteneau, 91 ans, de la Boucherie.

● Le lendemain soir, réunion d'hommes et de dames à l'ancien patro.

● Le 12 mars, Jean-Claude You, de Saint-Léger, et Marie-Juliette Brosseau s'unissaient irrévocablement devant Dieu.

● Trois sépultures endeuillaient les 15 et 16 mars : celle de la Vve Pineau, 86 ans, de la rue Clémenceau ; celle de Joseph Pineau, 53 ans, de la Boucherie, et celle de Léontine Gallard, décédée à la Maison de Retraite à 83 ans.

● Le 23 mars, réunion de parents des enfants de la Communion privée.

● Le 29, sépulture de Robert Romé, décédé au Sacré-Cœur. Il avait 72 ans.

● Le 30, salle du Cinéma, M. l'abbé Allain, professeur au Petit Séminaire de Beaupréau, récemment revenu d'un séjour en Terre Sainte, donnait une conférence avec projections sur son pèlerinage.

- Les 9, 11 et 13 avril, les deux Foyers de Jeunes du May donnaient dans la salle archicomble du Cinéma paroissial, des séances de variétés en tous points réussies.
- Les aumônes de Carême destinées à la construction des nouveaux lieux de culte dans le diocèse ont atteint au May cette année la somme de 1 million quatorze mille anciens francs.
- Le Lundi de Pâques, 19 avril, mariage de Rémi Kusina de Torcy (S.-et-M.) avec Marie-Elisabeth Giraud, du May ; le lendemain, mariage de Alexis Lebrun, de la Poitevinière, avec Angèle Routhiau, du May, et le samedi suivant, mariage de Robert Quint, de Cauly (Oise), avec Germaine Braud, de Saint-André.
- La Communion solennelle de 69 enfants était célébrée le dimanche de Quasimodo. M. l'abbé Crestin, curé-doyen de Vihiers, ancien vicaire de la paroisse et oncle d'un communiant, en fut le prédicateur très goûté.
- Le mercredi 28 mai, Joseph Coiffard, du Fief-Sauvin, s'unissait à Colette Bousseau, de la Puzellerie.
- Le 2 mai, 79 enfants de 7 et 8 ans faisaient leur Communion dite « privée » et allaient l'après-midi à Bellefontaine se mettre sous la protection de Notre-Dame de Bon-Secours.
- Le 9 mai, fête du Muguet.
- Le 15, mariage de Jean-Claude Ogeron, de Saint-Macaire, avec Michelle Chiron, de la rue Saint-Michel.
- Le 19 mai, sépulture religieuse de Thérèse Terrier, de la rue Saint-Louis, décédée à l'âge de 81 ans.
- Le 21 mai, la Télévision Régionale de Nantes venait au May et passait dans les différents quartiers filmer les constructeurs de chars du Corso. La séquence parut sur le petit écran le lundi soir 24.
- Le 24 mai, mariage de Michel Barillé, d'Andrezé, avec Marie-Josèphe Rivalland, du May.
- Le Corso Fleuri du 30 mai, malgré un temps incertain, rassemblait dans notre bourgade une foule encore inégalée et enthousiasmée du défilé des huit chars correspondants aux huit quartiers du bourg. On a noté des visiteurs de l'Oise, de l'Ille-et-Vilaine, et même de la Moselle.
- Le 5 juin, mariage de Guy Deslandes, de la rue des Sports, et de Liliane Lepron, de la rue d'Anjou. Ce même jour, sépulture de Marcel Merand, âgé de 59 ans.
- Le 11 juin, Sœur Angèle, infirmière à la Maison de Retraite de Sainte-Anne depuis deux ans et qui, auparavant, avait servi Le May près des malades et à la sacristie pendant quarante ans, était brusquement rappelée à Dieu. Une délégation de la paroisse se rendit à sa sépulture à la Communauté de Sainte-Anne près de Saumur.
- Le jeudi de la Fête-Dieu, 17 juin, à 21 h., une messe était pour la première fois concélébrée dans notre vieille église. Les célébrants autour de Monsieur le Curé étaient le R. P. Supérieur des Spiritains de Maulévrier ; MM. les Abbés Brunet, directeur diocésain de l'œuvre des Vocations ; Pantais, vicaire et son frère Guy, professeur à Sainte-Marie ; Bellard, économiste du Petit Séminaire.
- Le 20 juin, fête à la Maison de Retraite du Sacré-Cœur pour marquer le centième anniversaire d'une pensionnaire Mme Maindron, de Cholet, et native de La Tessoualle.

● Le jeudi 1<sup>er</sup> juillet, à 10 h., Mgr Bernard, ancien archevêque de Brazzaville, venait chez nous ordonner prêtre Christian Pithon, Spiritain, de la rue Saint-Louis et conférer les premiers ordres mineurs à un autre enfant de chez nous, André Brossier. Notre église qui fut jadis si souvent témoin de cérémonies d'Ordination, n'en avait jamais revues depuis plus de deux cents ans. Le dimanche suivant, Christian Pithon célébrait sa première grand-messe au milieu de ses compatriotes.

● Le 3 juillet, Sylvain Barrau, de la rue de la Vilette, s'unissait à Denise Soulard, de Trémentines.

● Le douze de ce même mois, un groupe de petites filles de la paroisse conduit par Sœur Michelle-Marie partait avec le car Godineau au pèlerinage des fillettes du diocèse d'Angers à Lourdes. La semaine suivante, Monsieur le Curé y conduisait à son tour une cinquantaine de Maytais de plus de 65 ans. Jeunes et Anciens revinrent enchantés et édifiés de leur séjour près de la Bonne Mère.

● Double mariage le 17 juillet : celui de Jean Cousseau, de Cholet, avec Marie-Thérèse Merlet, du Raguensau, et celui de André Caillaud, de Cholet, avec Marie-Hélène Merlet.

● Le 23, annonce officielle de la nomination de M. l'abbé Roiné, vicaire au May depuis cinq ans au poste de vicaire de Saint-Laud à Angers.

● Le 24, sépulture de la Vve Marie Maillet, décédée à 81 ans, à Saint-Martin de Beaupréau.

● Le 31, encore deux mariages au May, Maurice Meunier, épouse Françoise Aunault, de Cholet ; Henri Chalet épouse Odile Aunault.

● Le 9 août, Marie Merlet, femme Libeau, du Bordage, décédée à l'âge de 55 ans, reçoit la sépulture chrétienne.

● Le jour de l'Assomption, le pèlerinage prévu à N.-D. de Bon-Secours ne peut avoir lieu en raison de la pluie qui ne cessa de tomber à verse tout l'après-midi.

● Le 20 août, à 20 h. 30, au Foyer des jeunes filles, près de 200 jeunes se réunissent pour dire leur adieu à M. l'abbé Roiné.

● Le samedi 21, sépulture de l'enfant Jouis, décédé après un jour d'existence.

● Le surlendemain, sépulture de André Humeau, de la Rennerie, mort accidentellement à 10 ans.

● Le 24, M. l'abbé Merlet, enfant de la paroisse, fait une conférence sur sa mission de Bangui. Une belle assistance la suivait avec intérêt dans la salle du Cinéma paroissial.

● Le 25, Michel Martin, de Plémet (Côtes-du-Nord), épousait Anne Bossard, de la rue Clémenceau.

● Le 26 août, sépulture religieuse de Juliette Onillon, décédée à Nantes, dans sa 73<sup>e</sup> année.

● Le 28, mariage de Alain Cornic, de Douarnenez, avec Geneviève Bachelier, de la rue Pasteur.

● Le 2 septembre, mariage de Jean-Pierre Dourlens, de Perros-Guirrec, et de Monique Taupin, de la rue Saint-Michel.

● Le 3 septembre, sépulture chrétienne de Guy Jeanneau, décédé à l'âge de 22 ans.

● Le 5 septembre, M. l'abbé Landreau, récemment nommé vicaire au May, prend ses fonctions.

● Le 8 septembre, assistance record de Maytais à la messe de 4 h. aux Gardes dite spécialement pour la paroisse.

● Le 11, mariage de Jean-Louis Dias et de Anne-Marie Humeau, tous les deux du May.

● Le 24 septembre, arrive l'annonce de la mort à Tizi-Ouzou du R. P. Jean Robichon, des Pères Blancs. On lira par ailleurs, dans ce bulletin, un article sur son travail missionnaire.

● Le 27, rentrée des enfants des écoles primaires, 200 chez les garçons.

● Le 25, mariage de Gérard Tétaud et de Claudine Nègre, tous deux de la paroisse.

● Le 2 octobre, et pour la quatrième fois cette année, double mariage en notre église : celui de Michel Pineau, de la Boucherie, et de Marie-Thérèse Piffard, du Coteau ; celui de Claude Durand, de Cholet et de Marie-Thérèse Pineau.

● Le 8, rentrée des élèves du Cours Complémentaire.

● Le 16, 102 anciens de plus de 70 ans se réunissaient pour une messe dite à l'église à leur intention et se retrouvaient à midi, à la salle Chupin pour un copieux banquet offert par la Municipalité et organisé par les Louise de Marillac.

● Le 22, mariage de Jean-Yves Bouyon, de Vihiers et de Danielle Cochard, de la rue Leclerc.

● Le 24, cérémonie de l'Adoration Perpétuelle. L'ouverture, le samedi soir, est prêchée par M. l'Abbé Sazerat, aumônier d'A.C. à Tours ; les offices du dimanche le sont par M. le chanoine Hervé, Supérieur des Petits Clercs de Saint-Martin.

● Le lendemain, Hubert Humeau, de Montilliers, épouse en notre église Marie-Josèphe Claud, de l'Ivoie.

● Le 26, Sépulture de Maryvonne Aubry, âgée de 15 jours.

● Le 6 novembre, mariage de René Benesteau, d'Andrezé, avec Marie-Hélène Brossier.

● La Caravelle qui vient de former une section de Volley-Ball, joue son premier match au May contre Mazières.

● Le 13 novembre, mariage de Joseph Olivier, de Cholet et de Marie-Odile Michel, de la Rivière.

● Le 20 novembre, mariage de Marcel Lecomte, de Trémentines, et de Nicole Chupin, de l'Izoudière.

● Le 29 novembre, M. l'abbé Germond, inspecteur diocésain de l'Enseignement libre traite devant un auditoire intéressé et qui remplit aux trois quarts la salle du Cinéma Jeanne-d'Arc des relations entre professeurs et parents d'élèves.

● Le 4 décembre, sépulture de Louis Jeanneau, des Breteschés, âgé de 60 ans et qui disparaît trois mois et demi après son fils.

● Le mercredi 8 décembre, pour la clôture du Concile, le Saint-Sacrement est exposé depuis la messe de 11 h. jusqu'à 20 h. 30. A 20 h. 30, la grand-messe solennelle attire une assistance qui remplit l'église comme à une messe du dimanche.

● Le 18 décembre, mariage de Maurice Tharreau, de Bégrolles, et de Marie-Odile Pouessel, du bourg.

● Le 29 décembre, sépulture de André Brochu, du bourg, âgé de 59 ans, et de Dominique Babonneau, de la Rennerie, âgé de 76 ans.

Sont devenus enfants de Dieu par le BAPTEME administré dans notre église :

Le 10 janvier : Yannick-Rachel Guitton, du bourg. — Florence Poirier, du bourg. — Le 31 : Marc Tignon, du bourg. — Cyrille Soufaché, du bourg.

Le 7 février : Philippe Cherbonnier, de la Jarrie. — Le 21 : Bernard Brochard, du bourg. — Le 27 : Christelle Devanne, du bourg. — Le 28 : Florence Gaultier, du bourg. — Thierry Durand, du bourg.

Le 7 mars : Isabelle Bochereau, de la Noue. — Le 21 : Valérie Guérin, du bourg.

Le 4 avril : Sylvie Merliot, du bourg. — Thierry Humeau, du bourg. — Luc Olivier, de la Gohardière. — Le 11 : Pascal Blanchard, du bourg. — Jocelyne Vincent, du bourg. — Régine Lyzée, du bourg. — Le 18 : Hélène Le Névé, du bourg. — Alain Tharreau, de la Gohardière. — Le 24 : Marie-Christine Bochereau, de Cîntgabelle (Hte-Gar.). — Le 25 : Fabrice Drapeau, du bourg.

Le 1er mai : Laurence Dixneuf, du bourg. — Alain Raimbault, du bourg. — Le 2 : Soizie Joubin, du bourg. — Le 16 : Patrick Daudet, du bourg. — Valérie Deslandes, du bourg. — Le 29 : Jean-Marc Olivier, de la Gohardière. — Sylvie Allaire, du bourg. — Le 30 : Sylvie Blanchard, du bourg.

Le 6 juin : Isabelle Sauvage, du Petit-Cazeau. — Laurent Gauvain, du bourg. — Sophie Robin, du bourg. — Loïc Chouteau, du bourg. — Nathalie Morille, du bourg. — Le 7 : Françoise Chotard, du Bois-Roux. — Laure Mary, de la Montgellière. — Le 27 : Olivier Bellot, du bourg. — Pascale Thomas, du bourg.

Le 4 juillet : Dominique Coutant, du bourg. — Marie-Line Potel, du bourg. — Le 14 : Dominique Froger, des Boulaies. — Le 19 : Olivier Dabin, du bourg. — Le 28 : Josette Chupin, de la Hardonnière.

Le 1er août : Anne Chotard, du bourg. — Le 8 : Françoise Merliot, du bourg. — Le 2 : Stéphane Mougins, du bourg.

Le 10 octobre : Magalie Jaud, du bourg. — Loïc Baubry, du bourg. — Le 31 : Marie-Yvonne Laurendeau, du bourg. — Nathalie Petrault, du bourg.

Le 28 novembre : Stéphane Deslandes, du bourg. — Anita Samson, du bourg.

Le 5 décembre : Nelly Barrillié, du bourg. — Denis Humeau, du bourg. — Le 14 : Marie-Bernard Bochereau, de la Baubière. — Le 26 : Bernadette Boutillier, du bourg.

## Le Révérend Père Jean Robichon

Au milieu de septembre, la paroisse apprenait avec surprise et tristesse la mort d'un de ses enfants, missionnaire des Pères Blancs, le R. P. Jean Robichon. C'était un missionnaire à tous points de vue remarquable et dont sa paroisse natale a le droit d'être fière. Rendez vous en compte en lisant les deux documents qui suivent :

« Rome, le 22-10-65. - Cher M. le Curé du May. Le sympathique Directeur de la Semaine Religieuse d'Angers m'a fourni votre adresse. Je tiens à vous dire que j'ai été très touché de la ferveur spirituelle qui s'est manifestée dans votre paroisse à l'occasion de la mort du cher Père Jean Robichon. Aux fidèles du May-sur-Evre et à leur pasteur ma vive reconnaissance.

Le Père Robichon était homme d'Eglise dans toute la force de l'expression. Il avait mis au service du Règne de Dieu et des âmes à sauver toutes les richesses de son intelligence et de son cœur. Son jugement était d'une sûreté exceptionnelle. Pendant les années très difficiles que nous avons traversées, il a été pour les Pères Blancs de Kabylie le guide dont ils avaient besoin. Il avait gardé les qualités de son terroir natal y compris le sens des fines réparties qui provoquent la gaieté. Tous ses dons naturels étaient grandis dans sa haute personnalité chrétienne et sacerdotale.

Veillez agréer, cher Monsieur le Curé, l'assurance de mes sentiments cordialement dévoués. »

† Léon-Etienne DUVAL, Cardinal-Archevêque d'Alger.

Son Eminence le Cardinal Duval connaissait bien le P. Robichon ; ce dernier lui servait de chauffeur à travers la Kabylie pendant la guerre d'Algérie. Les Fellaghas laissaient au P. Robichon toute liberté de passage même dans les endroits les plus fermés.

Voici maintenant l'éloge funèbre du défunt prononcé à sa sépulture.

### ALLOCATION DU R.P. FISSET, A L'INHUMATION DU PÈRE JEAN ROBICHON A TIZI-OUZOU

Chers Amis,

Vous tous qui, à titre officiel ou privé, êtes venus rendre au Père ROBICHON un dernier témoignage d'estime et d'attachement, soyez remerciés de partager avec nous la peine que nous cause sa disparition.

Je n'ai pas l'intention de me substituer à Celui qui juge « les vivants et les morts », mais, ayant connu de plus près le Père Robichon, je croirais trahir votre sympathie si je me refusais à partager avec vous le souvenir d'un ami et d'un frère.

Votre présence m'y encourage. Aussi bien elle a une histoire et une signification.

Cette histoire c'est celle qui a conduit le Père Robichon à partager pendant quelque vingt années la vie de l'Algérie, et plus spécialement la vôtre, ici à Tizi-Ouzou, en une communauté de destin que la mort vient de sceller pour l'éternité.

Né le 17 juillet 1919, au May-sur-Evre en Anjou, Jean Robichon

était l'aîné et seul garçon d'une famille de deux enfants. Des traditions chrétiennes, humaines et généreuses, de sa province natale, il avait reçu, par ses parents, ces dons de l'esprit et du cœur qui le rendaient disponible pour autre chose que des ambitions terrestres. Les exemples de vie digne et laborieuse dont il fut entouré le confirmèrent dans cette disposition.

Aussi, est-ce tout naturellement qu'il s'orienta vers le Petit Séminaire de Beaupréau pour ses études classiques ; puis vers le Grand Séminaire d'Angers pour ses études de philosophie et de théologie.

Conscient alors de l'appel qui l'incite à se dépenser au-delà de sa famille, de son diocèse, au-delà même des frontières de son pays d'origine, il entre en 1943 dans la Société des Pères Blancs. C'est alors, il y a vingt-deux ans presque jour pour jour, qu'il me fut donné de le rencontrer pour la première fois et de vivre ensuite deux années en sa compagnie.

En 1945, à Autun il est consacré prêtre pour le Service de Dieu et de l'Afrique. La guerre était à peine terminée, il est alors affecté en France comme professeur dans une maison d'études à Saint-Laurent d'Oit, puis aux environs de Paris. Dans ce travail, il commença à révéler ses dons d'organisation malgré une santé qui n'était pas à toute épreuve.

En 1947, il est mis à la disposition de l'Eglise en Algérie ; il devient professeur au Collège de Beni-Yenni. Après une interruption de deux ans pour un stage d'études linguistiques qui lui valut quelques mérites, il s'y retrouve en 1950 avec, en plus, la charge d'économiste. On apprécia vite ses qualités de pédagogue et d'éducateur, non moins que d'administrateur. Aussi, en 1951, est-il appelé à Tizi-Ouzou pour y assumer la charge d'économiste général pour toutes les communautés de cette région. Tous ceux qui l'ont connu dans cette fonction savent combien sa responsabilité dépassa, en fait, le plan matériel.

La lucidité de son intelligence, la perspicacité et l'équilibre de son jugement, l'esprit de décision et l'autorité naturelle qui marquaient sa forte personnalité, inspiraient confiance, assuraient réconfort et courage au milieu des difficultés en même temps qu'au-delà de sa fermeté et sa franchise, se révélait en lui une sensibilité profonde, en des gestes d'une grande bonté, d'une délicatesse attentive et d'un dévouement quasi maternel.

Des difficultés... Dieu sait qu'il y en eut durant les années douloureuses qu'a traversées l'Algérie ! De Tizi-Ouzou, le Père Robichon était bien placé avec ses confrères pour les sentir et les partager. Inquiétudes, épreuves, fatigues, s'ajoutant à sa responsabilité, ne lui furent pas épargnées ; il les dominait avec une maîtrise et un sang-froid remarquables, multipliant les démarches, auprès des uns et des autres pour venir en aide, alléger des souffrances, éviter des malheurs, en esprit d'universelle charité, selon les enseignements et directives de l'épiscopat algérien, notamment de Mgr Duval. Aussi, est-ce avec joie qu'il reçut ici et accompagna à plusieurs reprises dans le département le Cardinal Archevêque d'Alger. Ce dernier, de Rome, par un télégramme reçu ce matin, vient encore de nous dire en quelle estime il tenait le Père Robichon et combien sa disparition est ressentie par toute la communauté diocésaine. Cette estime désigna tout naturellement le Père, malgré sa santé déjà ébranlée, pour prendre l'an dernier comme doyen, la responsabilité des paroisses rattachées à Tizi-Ouzou.



Ces années de courageux labeur et de dévouement toujours sur la brèche en des temps difficiles, avaient entamé la résistance, non pas morale, mais physique du Père Robichon. Il accueillit en esprit de foi l'épreuve de sa santé gravement compromise depuis 1963, gardant sourire et bonne humeur dans l'impuissance et l'inaction qui contraignaient si fort avec ses responsabilités antérieures.

Aujourd'hui, sa mort, pour nous prématurée, soulève quelque peu le voile du mystère de grâce que Dieu a réalisé en lui, comme en chaque âme assez disponible pour répondre à l'appel d'En Haut.

Donné par les fibres les plus profondes de son être à sa mission de service et de charité, c'est en Dieu que le Père Robichon, exemple de fidélité pour ses confrères, puisait sa force, sa confiance, la sagesse de ses conseils. Ceux qui ont vécu dans sa familiarité en sont témoins, comme peut-être ont pu le percevoir aussi ceux qui ont, ici à Tizi-Ouzou en particulier, bénéficié de son amitié. Car il aimait cette cité où il a vécu et s'est dépensé durant quatorze années, se refusant à la quitter alors que sa santé faisait souhaiter pour lui un plus complet repos. C'est ici même, comme il le désirait, que Dieu l'a appelé pour le repos éternel.

Maintenant, conformément à ce vœu, il va demeurer en ce cimetière ; une simple tombe, au milieu des plus pauvres, nous rappellera son souvenir.

Notre peine est profonde certes, et nous trouve unis à sa famille de la terre, à ses parents qui l'avaient devancé dans l'éternité et qui nous l'avaient donné généreusement, à sa sœur et son beau-frère actuellement encore en Anjou et qu'il avait eu la joie de revoir il y a deux ans.

Mais ce deuil s'éclaire aussi pour nous d'UNE SIGNIFICATION D'ESPERANCE :

« Je suis venu pour qu'ils aient la Vie et qu'ils l'aient en abondance. »

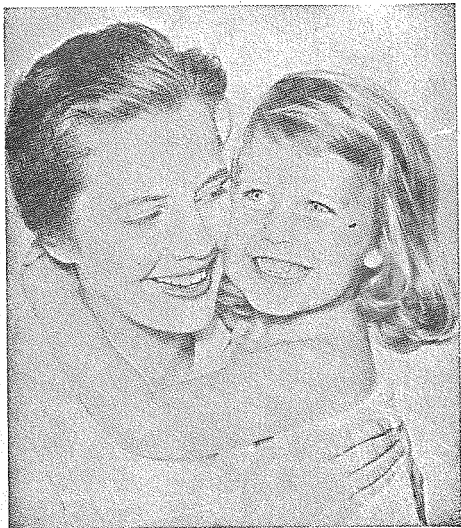
Cette parole du Christ Jésus donne son sens à une existence comme celle du Père Robichon ; dépensée en quelques années seulement, cette existence exprime bien l'intention de don qui l'inspirait et qui, sans prétention, mais simplement par l'exemple de sa vie nous rappelle ceci :

Dans l'immense effort de montée humaine qui pousse les individus et les communautés les plus démunies à rechercher l'épanouissement des capacités que Dieu leur a départies, vouant providentiellement le monde à une vocation de « civilisation solidaire », il faut, au-delà des moyens matériels et des techniques de progrès, un investissement humain ; et, dans cet humain parfois ambigu, il faut qu'une large place soit faite à cette richesse inestimable et trop souvent méconnue qu'est, dans le cœur de l'homme, la capacité d'aimer, l'amitié largement et indistinctement offerte à tous, spécialement à ceux qui sont davantage dans le besoin. Telle est la condition d'un progrès et d'une unité durables, à la mesure du Dessein de Dieu.

« Si le grain de blé, jeté en terre, ne meurt, il reste seul ; s'il meurt, il portera beaucoup de fruit » a dit encore le Seigneur Jésus.

Puisse le souvenir du Père Robichon porter beaucoup de ces fruits de Vie dans nos cœurs, au bénéfice de l'Algérie qu'il a si sincèrement aimée... » Il n'y a pas de plus grande preuve d'Amour que de donner sa Vie pour ceux qu'on aime. »

# Dieu est le Maître de la Vie car il en est la Source



Il y a des moments difficiles où tout marche mal, aucune lumière ne semble plus venir éclairer la route... c'est le découragement total, un jour ou l'autre nous sommes Touché par lui... Certains sont sortis de la nuit et ont retrouvé l'espérance. Voici leurs témoignages :

## **...Mort au « Célibataire »**

En nous mariant, nous abandonnons la vie célibataire : on enterre le vieux garçon ! Si c'était vrai, hélas ! Le célibataire, en nous, n'en meurt pas pour autant : il a la peau dure ! Il tient à ses petites habitudes, à ses idées, à son indépendance. Que de fois nous nous surprenons à penser « je » et non pas « nous » !

Quand sonnera-t-on la mort... du célibataire ?

Lorsque dans toute notre vie, l'amour aura pris la place de l'égoïsme.

JEAN et CECILE.

## **Dieu a eu pitié de notre faiblesse**

« Nous sommes chrétiens, et au moment de notre mariage, nous étions bien décidés, Pierre et moi, à faire de notre foyer un foyer chrétien. Et puis, au bout de quelques années, nous avons rencontré de sérieuses difficultés à vivre ensemble. A un moment même, nous avons pensé nous séparer, tant la vie commune nous était devenue insupportable. Sans l'aide d'un foyer ami, d'un médecin chrétien, sans les conseils d'un prêtre que nous connaissions de longue date, je ne sais pas ce qui se serait passé. Ils nous ont soutenu de leur amitié, ils ont réveillé notre foi chrétienne, ils nous ont remis en face de nos responsabilités. Si nous n'avons pas fait naufrage, c'est à eux que nous le devons. A eux, et aussi à Dieu qui a eu pitié de notre faiblesse et a soutenu nos efforts. »

PIERRE et ODILE.

# Buvons un coup ! Buvons-en deux !..

## ◆ Un pays qui se noie !

En France, on dépense 3 fois plus pour la boisson que pour le logement.

Deux millions d'hommes adultes consomment journallement une moyenne de 2 litres de vin.

## ◆ Dans tous les milieux, on boit trop !

Pas plus que la classe ouvrière, la classe bourgeoise n'est préservée du fléau de l'alcoolisme... Dans ce milieu, il faut constater la fréquence des occasions de consommer des doses relativement modérées d'alcool.

## ◆ Conséquences

A l'alcoolisme, on attribue 95 % des pères déchus de leurs droits paternels, — 60 % des meurtriers, — 66 % des suicidés, 70 % des aliénés, etc...

Chaque jour, sur les routes, l'alcool contribue à tuer environ 10 personnes.

## ◆ Réaction nécessaire

Impossible de se croiser les bras devant le développement de l'alcoolisme qui, par ses conséquences, prend les dimensions d'un désastre.

## ◆ Conseils pratiques

Ayez chez vous du jus de fruit, de l'eau minérale, de l'apéritif sans alcool.

N'offrez pas d'alcool à ceux dont le métier consiste à aller de maison en maison (facteurs, livreurs, etc.), mais plutôt une boisson non alcoolisée.

Ne donnez ni vin ni bière aux enfants, avant l'âge de 14 ans révolus.

## ◆ Pour guérir les buveurs...

3 PRINCIPES A RETENIR ! L'alcoolique est un malade qui peut guérir. — La guérison suppose le soutien très ferme d'une amitié. Les buveurs guéris guériront d'autres buveurs.

2 MOUVEMENTS d'aide aux buveurs : **LA CROIX D'OR**, 10, rue des Messageries, PARIS (10<sup>e</sup>), Mouvement d'inspiration catholique. — **VIE LIBRE**, 32, rue Villeneuve, CLICHY (Seine), Mouvement neutre à base essentiellement familiale et sociale.



## Sœur Angèle

Je revois encore cette scène, alors que j'étais tout nouvellement installé curé du May. On m'avait prévenu. « Faites donc le juge d'Instruction près de Sœur Angèle et vous serez tout de suite renseigné ? » Je ne pus résister à la tentation et un jour à la sacristie, malicieusement, j'interrogeai la chère sœur qui préparait la messe du lendemain.

« Y a-t-il longtemps que vous êtes au May, ma sœur ?

— Ça fait déjà pas mal de temps. »

« De quel pays êtes-vous originaire ? — Je ne suis pas de la région. »

« Quel âge avez-vous, ma sœur ? — Je ne suis plus guère jeune. »

« Avez-vous encore des frères et des sœurs ? — Quelques-uns. »

« Etes-vous entrée jeune au couvent ? — Je n'étais pas vieille. »

« Avez-vous fait d'autres obédiences avant de venir au May ? »

Mais manifestement, c'était trop et sœur Angèle claqua la porte d'un placard, haussa les épaules et quitta la sacristie et grommela sans doute au fond d'elle-même ; voilà déjà que le nouveau curé commence à me faire suer. Pourtant un jour de Confirmation, je l'ai eue au virage. Après la cérémonie, nous reconduisions l'évêque au Presbytère et sur le bord de l'allée au milieu de l'église, sœur Angèle attendait le passage de Monseigneur pour lui baiser l'anneau et recevoir sa bénédiction : « Tenez, Monseigneur, dis-je à l'évêque, voilà une sœur qui est depuis très longtemps au May mais ne veut pas me dire depuis combien d'années ! »

« Et bien, répliqua Monseigneur Veuillot, si vous ne voulez pas le dire à votre curé, dites-le tout de suite et tout haut à votre évêque. » Sœur Angèle se mit à rougir, de fureur ou de timidité et répondit sèchement en baissant le nez : « Depuis 38 ans, Monseigneur. »

Il a fallu qu'au milieu de juin dernier, elle rendit sa belle âme à Dieu pour qu'on sache qu'elle s'appelait dans le monde Marie ROBERT ; qu'elle était native des environs de Mouzillon ; qu'elle avait 70 ans dont 52 de vie religieuse, et qu'avant de venir au May, elle avait fait une courte obéissance à Pont-Rousseau dans son pays Nantais.

La physionomie de sœur Angèle laisse chez nous le souvenir d'une religieuse travailleuse, acharnée et scrupuleusement fidèle à tous ses devoirs. Dure pour elle-même, elle l'était quelquefois pour les autres. Tous les matins, par vent, pluie ou verglas, elle arrivait la première à l'église dont elle ouvrait les portes. Elle se plongeait aussitôt dans la méditation et une fois la messe et l'action de grâces terminées, elle emboîtait le pas de la Mère Supérieure, enfilait la rue St-Louis pour gagner la Maison de Retraite, trotinant à pas petits mais pressés, à l'allure d'une personne qui s'en va à la gare, aiguillonnée par la peur de manquer l'omnibus. Et derrière, assez loin derrière, la pauvre sœur Sainte Anne, cardiaque, désolée de ne pouvoir suivre la cadence, se dandinait en traînant péniblement la jambe. Quand celle-ci arrivait, tout essoufflée, à la maison de Retraite, sœur Angèle avait déjà troqué la cape pour le tablier de coutil. Et que je te grimpe les escaliers avec les déjeuners des pensionnaires ; et que je t'astique les vieux parquets des couloirs ; et que je te frotte les chemises sales à la buanderie ; et que je te repasse les cornettes et les surplis à la lingerie ; et que je te roule les brouettes de linge dans le jardin ; et que je t'arrache poireaux et carottes dans le petit champ ; et que je te soigne les nichées du poulailler et du clapier. Sœur Angèle était partout et fournissait à tout. Dès lors qu'elle apparaissait sur un chantier, on était sûr que le travail serait, sinon figolé, du moins exécuté... et prestement.

Entre temps, elle enfourchait son solex, descendait à l'église, préparait les ornements sacerdotaux, chargeait tous les autels de fagots de fleurs qualifiés de bouquets, déplaçait la poussière avec les débris de queue de coq qui restaient encore à son vieux plumeau, et rangeait dans les placards les objets du culte. Ou bien, elle s'en allait à travers les rues du bourg et par les vieux chemins creux des villages, donner des soins aux malades et aux vieillards. En a-t-elle ainsi visité des familles éprouvées ! En a-t-elle fait des piqûres, avec, il est vrai, une main que les patients auraient parfois souhaitée un peu plus douce ! En a-t-elle enseveli des morts ! En un mot, s'en est-elle donné de la peine ! Quand on pense qu'elle a mené cette vie humble et laborieuse au service de toute la paroisse du May, près des pauvres et des riches, jours et nuits, pendant 40 ans, on admire chez cette femme d'allure frêle non seulement sa santé, mais surtout le courage et l'abnégation qu'elle demandait au Seigneur chaque matin dans son action de grâces et chaque soir dans sa visite au St-Sacrement. Pendant 40 ans, chez nous, elle a accompli humblement son devoir pour l'amour de Dieu sans recherche d'elle-même, sans souci des éloges et des critiques, faisant sienne sans trop s'en douter, la devise de la Petite Sœur Thérèse : « Que le monde ne soit rien pour moi et moi rien pour le monde. »

Elle n'imaginait plus l'éventualité d'avoir un jour à quitter le May. Elle s'y croyait enracinée pour sa vie entière. Quand un matin elle apprit la décision de ses Supérieures, ce fut chez elle d'abord stupéfaction et bientôt désolation. Mais elle avait l'âme trop unie et trop soumise au Seigneur pour tirer de son changement un tant soit peu d'amertume et de révolte. Au temps de sa jeunesse religieuse, elle avait fait vœu d'obéissance, c'était maintenant pour elle et plus que jamais le moment de le mettre en pratique.

Tout en se soumettant, elle s'efforça, mais pas toujours avec succès, de cacher son chagrin, car on l'a vue pleurer... pleurer beaucoup avant de quitter les visages et les paysages de chez nous qu'elle avait tant aimés. Dans le petit Hospice où elle fut affectée près de la Maison Mère, elle ne réussit pas, malgré sa volonté, à se consoler. A ses amies intimes, tout comme aux Maytais qu'elle rencontrait, elle ne pouvait taire sa peine ni cacher ses larmes. Mais voilà qu'un jour, le Seigneur décida de donner à sa fidèle servante la récompense et la consolation. Une congestion cérébrale vint la terrasser brusquement en plein travail. Son agonie dura deux jours, tombée elle ne prononça plus aucune parole, ne donna plus aucun signe de connaissance. Le 13 juin 1965, Dieu mettait le point final à ses soucis d'ici-bas et Sœur Angèle entraît dans son éternité. Le surlendemain un groupe imposant de paroissiens du May avec le Pasteur et Monsieur l'Aumônier du Sacré-Cœur, accompagnait sa dépouille mortelle dans le petit cimetière orné de cyprès de la Communauté et qui domine, du haut du Coteau, la ville de Saumur.

Chère Sœur Angèle, toujours si modeste et si cachée, du haut du ciel vous pardonnerez au curé du May d'avoir essayé à travers ces quelques lignes dont certaines frôlent peut-être l'impertinence, de faire revivre votre silhouette moins pour vous jucher sur un piédestal et susciter l'admiration que pour rappeler aux paroissiens le devoir de la reconnaissance qui doit se traduire par de ferventes prières pour le repos de votre âme.

Puisse votre dévouement servir d'exemple aux jeunes de chez nous échelonnés à votre suite sur les chemins de la vie, et vos prières éveiller dans notre May de nombreuses vocations religieuses dont l'Eglise a tant besoin.

F. HUMEAU.

# **La rencontre liturgique s'apprend**

Voici quelques conseils de pastorale et de pédagogie qui peuvent nous être de quelque secours pour mieux participer à la Messe.

a) **Apprendre à fêter un événement, un anniversaire, un départ, un retour**

S'ingénier à créer une ambiance de réunion de fête, à animer une réunion, à prévoir et à s'efforcer d'éviter tout ce qui pourrait détériorer l'allure de la réunion. Celui qui n'a pas de bonnes manières, comment saura-t-il se tenir dans l'assemblée liturgique ? Celle-ci, humainement parlant, ne peut compter sur un miracle qui viendrait compenser ce que les présences humaines ont de déficient et de négligé.

b) **Apprendre à se présenter**

Présentez-vous... je vous présente... je me présente... je vais faire les présentations... ». Se présenter, c'est s'engager, c'est sortir de l'anonymat, c'est accepter de former avec les autres une vraie chaîne d'amitié. Celui qui ne fréquente personne dans sa vie quotidienne, qui vit en solitaire farouche, comment saura-t-il réaliser, en entrant à l'église, le contact avec ses frères pour la prière, le chant, l'acclamation et la communion ?

c) **Apprendre à dialoguer, à écouter l'autre**

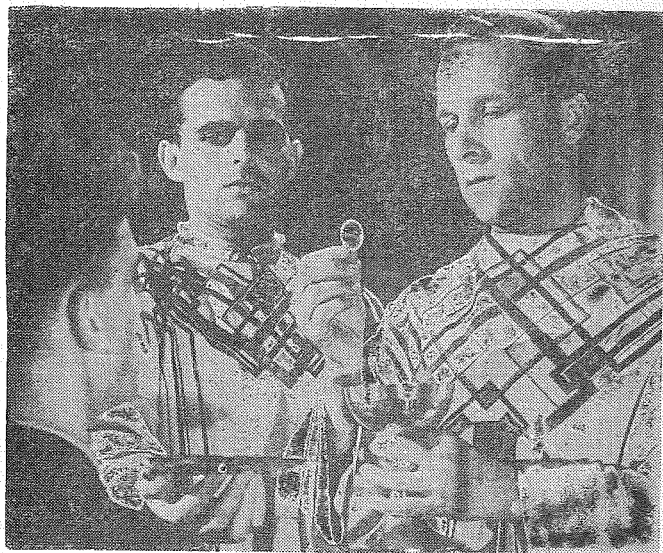
Apprendre à rester sur le charme de la parole de quelqu'un, à ne pas imposer trop sa façon de voir et de sentir, à s'adresser à quelqu'un pour lui demander un service. « Voudrais-tu, je te prie, me donner... m'accompagner... m'écouter... m'excuser... accepter... ».

La prière humaine est la meilleure école de la prière divine. Quand on n'attend absolument rien de ses voisins

à l'église, quand on leur fait comprendre qu'ils sont des voisins et non des concélébrants de la liturgie, le degré de fusion nécessaire ne sera jamais réalisé.

**d) Apprendre à prier ensemble, à chanter ensemble**

Chose difficile qu'il est bon d'avoir exercé avant de célébrer la liturgie. Des hommes qui jamais dans leur vie ne chantent ensemble, qui n'ont du chant en commun aucune expérience ni aucun goût, se tairont ou chanteront à contre-cœur, à la messe. Il n'est pas donné, à la dernière minute, une grâce de chant ni une âme chantante.



**e) Apprendre à voir dans le prochain, l'image du Christ**

Le mystère de la proximité de Dieu s'impose dès avant les célébrations liturgiques, dans le prochain que je côtoie. « Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu » disaient les Pères. Une telle théologie nous oblige à une forme de présence habituelle aux autres qui soit à la mesure de notre foi en Dieu et de notre amour de Dieu. Elle fait de la rencontre du prochain dans l'assemblée liturgique une grande grâce.

D'après D. MATHIEU.

## FOOT-BALL - JEUNES

---

Depuis plusieurs saisons, grâce au dévouement inlassable de quelques dirigeants qui ne ménagent ni leur temps ni leur peine, un sérieux effort a été fait au sein de la section Foot-Ball pour les formations juniors, cadets, minimes et scolaires. Cet effort s'avérait indispensable, puisque c'est par la base que tout travail doit commencer.

Il nous faut reconnaître que les Jeunes ont bien répondu à l'appel de leurs dirigeants et si quelquefois il y a quelques petits accrochages (il n'y a pas de roses sans épines !), l'ambiance qui règne actuellement au sein de ces équipes est des plus sympathiques. Le Foot-Ball, sport de loisir, semble là remplir entièrement son but au sein de notre patronage.

L'entraînement du soir toujours bien suivi et complété, le jeudi, par l'école de foot-ball commence déjà à porter ses fruits si l'on en juge par les résultats obtenus depuis le début de cette saison.

— Juniors - Effectif : 15.

Championnat : 5 victoires - 1 nul - 4 défaites.

Coupe Union Anjou : 4 victoires - 38 buts contre 23.

— Cadets - Effectif : 15.

Championnat : 5 victoires - 3 défaites.

Coupe : 2 victoires - 1 nul - 25 buts contre 20.

— Minimes - Effectif : 14.

Championnat : 3 victoires - 3 défaites.

Coupe : 2 victoires - 1 défaite - 16 buts contre 27.

— Scolaires - Effectif : 47.

Championnat : 2 victoires.

Ces résultats des plus encourageants ne doivent pourtant pas inciter les jeunes à « s'endormir sur leurs lauriers ». Ils ont des productions d'excellentes qualités, leur technique est des plus valable, leur camaraderie mérite la citation, mais qu'ils soient bien persuadés qu'ils sont encore loin de la perfection et qu'il leur reste toujours beaucoup de travail à faire, ne serait-ce que de châtier un peu leur langage, bien qu'il y ait déjà des progrès sur ce point.

Terminons en rendant hommage aux responsables de ces jeunes qui tout en assurant leur formation technique ne négligent pas le côté formation morale de leurs protégés : Bernard Cailleau, Jean-Marie Daudet, Gérard Bossard et Jean-François Audusseau. Ils sont malheureusement un peu esseulés et nous faisons appel à d'autres bonnes volontés pour les aider dans leur tâche.

J. ROBIN.



# Le Cinéma au May

Sur le plan national, la clientèle du Cinéma est en baisse depuis plusieurs années. L'une des principales causes en est la Télévision.

Sur le plan local, nous avons subi, nous aussi, cette concurrence et nous nous demandions combien de temps durerait cette crise.

Il semblerait que 1965 marque la stabilisation de notre clientèle puisque nous avons compté environ 14.000 spectateurs comme en 1964.

Par ailleurs le résultat financier de l'année 65 a été légèrement meilleur car nous avons passé des films plus chers et notre bénéfice étant un pourcentage sur la valeur des places, il en est resté un peu plus dans notre caisse : environ 950.000 anciens francs.

Bien sûr notre dette globale qui se monte à quelques 17.500.000 anciens francs n'est pas mince mais avec de la persévérance nous y arriverons.

Pour y parvenir, toute l'équipe « Cinéma » s'emploie à satisfaire ses clients : depuis les opérateurs, jusqu'aux ouvreuses, sans oublier les caissières, les barmans, les contrôleurs, le trésorier. Chacun est à son poste quand c'est le moment et chacun le remplit de façon impeccable.

Mais cette affaire « Cinéma », la population en est aussi responsable puisqu'elle en est la cliente. De plus c'est le bien que vous en direz qui encouragera d'autres personnes à y venir. La réputation de notre salle est entre vos mains.

Honnêtement et sans forfanterie de notre part nous pensons que vous pouvez en dire du bien. La programmation des films est bonne. Ce ne sont peut-être pas les films les plus récents mais ce sont **toujours** des films qui ont eu beaucoup de succès commercial. Vous avez la diversité des genres : films sérieux, comiques, policiers, etc. N'oubliez pas d'y ajouter que la salle est confortable. N'hésitez pas à venir vous y distraire en y amenant vos amis.

Plus vous viendrez nombreux, plus nous aurons l'impression d'être *utile* et d'avoir *rendu service*.

L. BOMPAS.



## PROGRAMMATION DES PROCHAINS FILMS

5 et 6 février : « LE DEFI DE TARZAN » (scope couleur).

12-13. — « L'AGE INGRAT ».

19-20. — Relâche — Séances de Variétés des Jeunes.

26-27. — « LE TRAIN ».

5 et 6 mars : « LE CORNIAUD » (scope couleur).

12-13. — « LES REVOLTES DU BOUNTY » (scope couleur).

19-20. — « FURIA A BAHIA POUR OSS 117 » (scope couleur).

26-27. — « LA MOUSSON » (scope couleur).

2 et 3 avril : « L'EVANGILE SELON S. MATTHIEU ».

9-10. — « LE PLUS GRAND CIRQUE DU MONDE » (scope coul.).

16-17. — « BANCO A BANGKOK POUR OSS 117 » (scope coul.).

23-24. — « LA SEPTIEME AUBE » (couleur).

## ZIM-BOUM - En avant la Fanfare

L'effectif de la Fanfare du May et de l'Union Musicale est d'environ 70 membres. Nous cherchons toujours à recruter et à intéresser les jeunes. Vu les distractions nombreuses nouvelles des temps ce n'est pas toujours facile. Les professeurs bénévoles qui s'occupent d'apprendre aux jeunes méritent d'avoir leurs noms au tableau d'honneur : J. Brouard pour le solfège ; M. Boisseau, D. Bouchet et J. Douet pour les clairons et tambours et F. Bellot qui représente souvent notre Fanfare dans les réunions générales ou départementales.

En 1965, au Concours de Vihiers, la Fanfare est arrivée en tête de son groupe. Ce fut le seul concours de l'année auquel elle a pu prendre part, les autres étant à la même date que nos fêtes locales.

En 1966, la Fanfare a l'intention d'organiser un festival régional avec la Caravelle, le 24 avril. Elle ira au Concours départemental de l'Union d'Anjou le 3 juillet sans doute à Candé. Plusieurs autres Concours, Corso et Fêtes de Fleurs sont en vue.

L. TIJOU.



● Le Denier du Culte en 1965 a donné dans notre paroisse la somme de un million neuf cent quatorze mille anciens francs.

● L'aumône de Carême pour la construction des églises a produit chez nous en 1965, un million quatorze mille anciens francs.



## On joue au billard au May

La section de billard a connu encore au cours de l'année 1965 une intense activité.

Nous avons eu l'honneur d'organiser le mois dernier la finale du Championnat de France trois bandes Promotion Honneur. Nous devons être tous pleinement satisfaits de ces deux journées, puisque le dernier soir M. le Président de la Ligue nous offrait la faveur d'organiser la grande journée du Billard le 24 avril prochain. Plus de 200 personnes sont attendues des 20 clubs de la Ligue du Centre et nous commençons déjà tous à préparer cette journée.

Notre club compte cette année 21 licenciés mais renferme une soixantaine de joueurs.

Les résultats obtenus ont été très satisfaisants dans l'ensemble.

— En championnat : Notre classement — bien que médiocre puisque 3<sup>e</sup> sur 4 — est cependant encourageant car les écarts de points avec le 1<sup>er</sup> et surtout avec le 2<sup>e</sup> sont très réduits.

— En championnat Union : Nous devons signaler les matches remarquables de J.-C. Chupin et le féliciter, celui-ci s'étant classé 1<sup>er</sup> à Angers avec une meilleure moyenne de 10.

— En coupe Herran : Nous avons été éliminé en 1/8<sup>e</sup> de finale.

— En coupe Pastis : De nombreux joueurs la disputent brillamment.

Au total dans l'année 1965, nous avons obtenu : 3 victoires, 3 défaites et 2 nuls.

Sur le plan intérieur :

— Nous avons notre championnat en libre divisé en 9 groupes de 6 joueurs.

— Notre championnat par handicap pour les licenciés.

— Notre coupe Abbé Francis Humeau attribuée chaque année lors d'une soirée sur des points fantaisie.

— Notre championnat 3 bandes va lui aussi débiter dans les prochains jours.

Devant le développement toujours croissant de notre section nous avons décidé d'acquérir

un 2 m. 80 qui sera le 3<sup>e</sup> de la dimension servant pour les compétitions.

un 3 m. 10 indispensable aux joueurs de 3 bandes.

Ces deux billards devant rentrer pour la fin du mois.

En conclusion, résultat satisfaisant et surtout encourageant par l'excellente ambiance où jeunes et anciens se cotoient très amicalement et apprécient l'attachante influence de nos partenaires choletais. Tous étant décidés à bien œuvrer pour le bon renom de l'Energie du May-sur-Evre.

J.-C. TAUPIN.



### LA RETRAITE DU SACRE-CŒUR

22, Rue Saumuroise, Angers - Tél. 87-37-75

## Retraites Spirituelles 1966

### JEUNES FILLES :

**Retraites d'élection.** — AVRIL : « Orientation de vie ». 5 j. V. 1 (17 h.) — J. 7 m. (P. Jaudronnet, s. j.).

SEPTEMBRE : « Orientation de Vie ». 4 j. S. 3 (17 h.). — J. 8 m. (P. Letellier, s. j.).

**Retraites d'approfondissement spirituel.** — JUIN : « Jésus-Christ vivant en nous ». 3 j. M. 28 (18 h.) — S. 2 juil. m. (P. Clère, s. j.).

AOUT : « Le Christ, Lumière du monde ». 3 j. J. 18 s. — L. 22 m. (P. Bohuon, s. j.).

OCTOBRE : 3 j. S. 29 s. — M. 2 nov. m.

DECEMBRE : « Ma vie avec le Christ » 3 j. M. 27 s. — S. 31 m. (P. Brouta, s. j.).

### DAMES ET CELIBATAIRES :

JUIN : « Dieu est amour. 3 j. D. 12 s. — J. 16 m. (P. Letellier, s. j.). (Retraite ouverte pour celles qui le désirent.)

JUILLET : « A la lumière et dans l'élan du Concile » 3 j. L. 25 s. — V. 29 m. (P. Dutronc, s. j.).

NOVEMBRE : « Dieu est Amour, aimons-nous » 3 j. M. 15 s. — S. 19 m. (Chanoine Vivion).

### CELIBATAIRES (moins de 50 ans)

engagées dans une fonction apostolique et sociale :

SEPTEMBRE : « Exercices spirituels ». 4 j. L. 12 s. — S. 17 m. (P. Revol, s. j.).

**DAMES, JEUNES FILLES, CELIBATAIRES, RELIGIEUSES :**

AOUT : « Approfondissement spirituel ». 8 j. L. 22 s. — M. 30 s. (P. Février, s.j.).

**FOYERS :**

JANVIER : « L'Amour de Dieu en nos foyers ». 2 j. V. 7 s. — D. 9 s. (P. Clère, s.j.). (Réservée à ceux qui n'ont jamais fait de retraite de foyers.)

JANVIER : « Notre vie de Foi ». 2 j. V. 28 s. — D. 30 s. (P. Bo-huon, s.j.).

MARS : « En retraite avec saint Paul ». 2 j. V. 11 s. — D. 13 s. (P. Charron, s.j.).

MAI : « Seigneur, apprenez-nous à prier ». 2 j. V. 20 s. — D. 22 s. (P. Février, s.j.).

AOUT : « Vivre de l'Esprit du Christ ». 3 j. L. 1 s. — V. 5 m. (P. Clère, s.j.).

NOVEMBRE : « Retraite fondamentale ». 3. j. J. 10 s. — D. 13 s. (P. Février, s.j.).

**MERES DE PRETRES :**

OCTOBRE : 3 j. L. 17 s. — V. 21 m.

**MALADES ET INFIRMES :**

JUILLET : Hospitalité de Lourdes. 3 j. M. 12 s. — S. 16 m.

**ACTION CATHOLIQUE SPECIALISEE :**

JANVIER : M.F.R. 2 j. S. 15 s. — L. 17 s.

FEVRIER : M.R.J.C.F. 2 j. S. 5 s. — L. 7 s.

AVRIL : A.C.O. 2 j. S. 9 s. — L. 11 s.

MAI : A.C.O. 2 j. S. 28 s. — L. 30 s.

SEPTEMBRE : A.C.O. 2 j. V. 9 s. — D. 11 s.

— — 2 j. S. 17 m. — D. 18 s.

— — 2 j. V. 23 s. — D. 25 s

**RETRAITE THERESIENNE (pour tous) :**

OCTOBRE : Message doctrinal de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. 4 j. V. 7 s. — M. 12 m. (P. Blanchard, m.s.t.)

**RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS**

S'adresser à la **Directrice des Retraites** (de préférence par lettre).  
Tél. 87-37-75, de 10 à 12 heures et de 16 h. à 18 heures.

Les retraites doivent être suivies **intégralement**. Habituellement, elles commencent à 19 heures (s.) et se terminent à 9 heures (m.).

Apporter Bible ou Evangile.

Pour faciliter le recueillement, bien vouloir se munir de chaussures silencieuses.

La maison fournit les draps (apporter serviettes de table et de toilette).

Le règlement de la pension est laissé aux possibilités et à la générosité des retraitants.

La maison accueille les dames et les jeunes filles qui désirent faire des retraites individuelles.

Des retraites d'enfants, de fin d'études, d'étudiantes... sont organisées à la demande des responsables.

## “ Maman, laisse-moi aller aux Ames Vaillantes ”

Chers Parents, vous avez sans doute entendu cette réflexion. Il est peut-être bon, en ce début d'année, de venir vous parler du Mouvement Coeurs Vaillants - Ames Vaillantes. Le Mouvement C.V., A.V. est le Mouvement d'Action Catholique de l'Enfance.

**SON BUT** : que les enfants, tout en se formant humainement et chrétiennement, transforment leur monde enfantin en y portant l'amour et la joie du Christ. Bien sûr, pour les fillettes et garçons de 6-8--11-13 ans, il ne peut être question de longues réunions de réflexion et de discussion... Ils ont besoin d'agir, d'inventer, de faire quelque chose... ensemble. C'est pour cette raison que le Mouvement leur propose chaque année : UN GRAND JEU.

En 1965-1966, les 8-11 vont former et vivre « la Caravane des Bou-te-en-train, et les 11-15 « la Course aux Idées ».

Ce jeu leur est présenté par leurs *journaux* respectifs :

FRIFOUNET (garçons et filles de 8-11 ans) — J2 MAGAZINE (filles de 11-15 ans) — J2 JEUNES (garçons de 11-15 ans).

Ces journaux leur offrent, chaque semaine, une page spéciale sur le jeu de l'année. Ils donnent des idées, poussent à l'action, attirent l'attention sur l'un ou l'autre point de leur vie d'enfant. De plus, les histoires et contes choisis permettent aux enfants de retrouver dans les « héros », les qualités dont ils ont besoin pour agir.

— Agir, c'est bien !... Mais il est utile aussi de se retrouver pour mettre en commun ce qu'on a fait, trouver ensemble de nouvelles idées... C'est la raison d'être des « Réunions d'Ames Vaillantes » pour les filles. Là, avec de « jeunes Responsables », elles revisitent ou préparent leur action (sous forme de jeux, de bricolages ou de discussions pour les plus grandes).

Certaines *veulent* aller plus loin et *demandent* à s'engager plus à fond au service des autres. Le Mouvement leur propose alors l'Ascension personnelle et leur remet une Croix. Cette croix n'est pas une récompense mais bien plutôt le Signe d'un désir de mieux faire. Une Ame Vaillante n'est donc pas forcément une fille qui est meilleure que les autres, mais qui essaie de vivre en chrétienne !... C'est tout à fait différent !

### ET LES PETITS ?

Les fillettes de 6 et 7 ans peuvent se retrouver chaque jeudi pour jouer ensemble, chercher à faire plaisir aux camarades, apprendre à tenir compte des autres. Ce sont les Perlin-Pinpin ou Avettes.

Depuis peu de temps, les garçons du même âge, qui le désirent se retrouvent tous les quinze jours. C'est l'équipe des Aiglons.

### QUI SONT LES RESPONSABLES ?

Neuf jeunes filles du May : 7 ouvrières, 2 étudiantes. Pour des raisons professionnelles, les ouvrières ne peuvent retrouver les enfants que le samedi.

Ces responsables participent, chaque trimestre, à des sessions de formation ou de perfectionnement. Elles se retrouvent de temps à autre, au Secteur, pour faire, avec les autres jeunes engagées au service des enfants, la mise au point de leur action. Enfin, chaque mois, elles se réunissent au plan paroissial, avec la Sœur, et parfois le Prêtre pour un travail de réflexion et de prière.

### QUAND ONT LIEU LES REUNIONS ?

Les 8-11 ans se retrouvent le samedi à 17 heures à l'école des filles.

Les 11-15 ans, le même jour, à la même heure au local des J2 (ancienne école des garçons).

Les réunions durent 1 heure environ.

Les Perlin-Pinpin files, tous les jeudis, de 14 heures à 16 heures à l'école et les Aiglons tous les 15 jours, le jeudi aux mêmes heures.

Le Mouvement C.V. - A.V. n'est donc pas un patronage. C'est un Mouvement voulu et approuvé par l'Eglise.

**QUE POUVEZ-VOUS FAIRE, VOUS PARENTS,**

**POUR NOUS AIDER ?**

Donnez à vos enfants la possibilité d'acheter le journal adapté à leur âge : Perlin, Fripounet, J2-Magazine ou J2-Jeunes.

Encouragez les fillettes à suivre les réunions d'Ames Vaillantes. Intéressez-vous à ce qu'elles y font. Aidez-les à réaliser ce qu'elles ont décidé d'entreprendre. A cette intention, un feuillet spécial intitulé « Pour les aider » pourrait être remis à ceux qui le désiraient.

Les Responsables du groupe A.V. du May : Jeannette BOISSEAU, Monique BROSSIER (pour les 11-15) — Paule PITON, Nicole GARREAU, Janine OLIVIER, Bernadette CHUPIN (pour les 8-11 ans). — M.-Françoise POUESSEL, M.-Annick et Colette NOURRY (pour les 6-8 ans).



### **COUP D'ŒIL SUR LA POPULATION DU MAY EN RELEVANT UN COIN DE VOILE SUR LE PASSÉ**

Depuis le dernier recensement, le total de la population est officiellement de 3 100 habitants.

Notre curiosité éveillée par cette circonstance, nous a engagé à faire des recherches dans le passé, depuis 1789 jusqu'à nos jours.

En 1789, il y avait au May, plus de 700 feux. Et malgré les pertes pendant les années de la guerre de Vendée, on releva en 1806 un total de 2 271 habitants.

En 1821, la remontée est sensible, elle est de 700 environ. Elle atteint le chiffre de 2 955 habitants, et la reprise continue.

En 1841, il y a 3 296 habitants. Mais après la perte de Bégrolles (première filiale du May) on compte en 1851 seulement : 2 691 ; perte 605 habitants, c'est gros.

En 1861, à peu près la même population : 2 686. La perte de Saint-Léger du May (deuxième filiale) du May abaisse le total à 2 103 en 1864. Ainsi la population perd 1 193 habitants en l'espace de 10 ans.

En 1872, il n'y a plus que 2 080 habitants.

En 1884, un peu moins : 2 012, dont 771 dans la campagne et 1 241 dans l'agglomération du bourg. Cette partie de la population va peiner beaucoup pendant plus de 30 ans ; le tissage est la seule ressource pour le bourg. Il faudra attendre la fabrication de la chaussure qui commencera petitement à la fin du siècle. Pendant toute cette période la population fléchit au-dessous de 2 000.

En 1891, il y a 1 972 habitants.

En 1921 : 1 986.

En 1922 : 1 822. Puis le total remonte.

En 1938 on relève 2 066 habitants.

En 1949 : 2 232.

Et en 1954 : 2 622.

Après le tissage qui ne va plus, la chaussure attire les ouvriers qui arrivent de tous côtés pour trouver du travail. Les habitations sortent de terre, on ouvre de nouvelles rues ; des familles entières y cherchent place.

Le May envisage l'avenir avec confiance dans la paix.

# Comment Pierre explique la messe à son ami André...

Mon cher André,

La messe, vois-tu, ce n'est pas le rassemblement, le dimanche, des dames et des messieurs qui désirent montrer leur chapeau neuf ou leur nouvelle voiture. On n'y vient pas pour s'y créer des relations intéressantes. Ni pour « marier sa fille »...

On ne va pas non plus à la messe pour écouter l'abbé Untel qui parle si bien. Ni parce qu'on aime l'orgue ou les chants. Ni pour faire plaisir à Monsieur le Curé. Ni parce qu'on n'a rien d'autre à faire ce jour-là. Ni même parce que c'est obligatoire d'aller à la messe quand on est chrétien.

**NON ! ALLER A LA MESSE, C'EST RENCONTRER DIEU ET SES FRERES.** C'est se réunir pour **ECOUTER LA PAROLE DE DIEU** qui nous sauve. C'est dire à Dieu tous ensemble avec Jésus-Christ : « Notre Père qui es aux cieux » et le **REMERCIER** pour tout ce qu'il a fait pour nous. C'est dire à Dieu, tous ensemble mais aussi chacun pour soi : « Je suis pauvre, faible, pécheur » et demander à Dieu son **AIDE**, son **PARDON**.

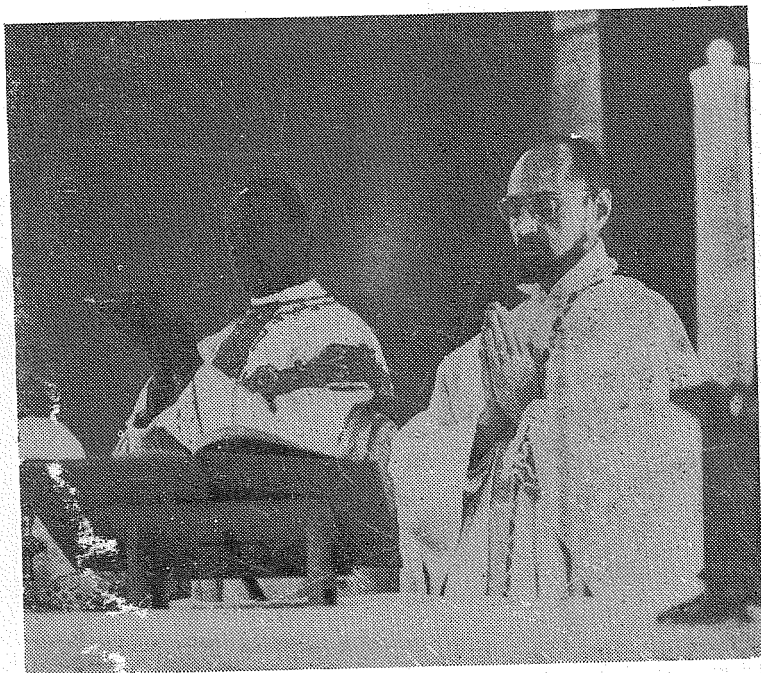
Participer à la messe, c'est **présenter à Dieu**, avec toute l'Eglise, le **sacrifice de Jésus-Christ**, mort pour nous et ressuscité.

Participer à la messe, c'est **recevoir la nourriture** qui entretient en nous la vie et l'amour de Dieu : le corps et le sang de Jésus-Christ.

Voilà pourquoi **on ne peut pas vraiment participer à la messe** quand on a quelque chose au fond du cœur, contre ses frères les hommes : ses voisins, ceux qui appartiennent à une autre classe sociale ou à une autre race. Car **comment pourrait-on rencontrer son Père** quand on refuse de voir ses frères ?

Voilà pourquoi aller à la messe, ce n'est pas seulement **SE RASSEMBLER** entre frères pour prier, mais **aussi penser à tous**

ceux qui sont également nos frères et **qui ne sont pas là** :  
**ceux qui ne connaissent pas Dieu** et auprès desquels nous devons  
être les témoins de Dieu : **ceux qui sont malades** et à qui nous  
devons rendre visite ; **ceux qui souffrent** et que nous devons



aider ; **ceux qui ont faim** et avec qui nous devons partager  
notre pain comme le Christ partage son corps entre tous les  
hommes ; **ceux qui sont en guerre** et qu'il faut réconcilier en  
travaillant pour la paix.

Participer à la messe, ce n'est pas seulement passer une  
heure chaque dimanche dans une église. La messe engage toute  
notre vie. Elle fait **GRANDIR EN NOUS L'AMOUR DE DIEU**.  
Elle nous aide à mieux **AIMER DIEU ET NOS FRERES**. Elle  
nous aide à être chaque jour **DAVANTAGE les DISCIPLES DE**  
**JESUS-CHRIST**.

**PIERRE.**

**N.-B.** - Ce texte est extrait de « Fêtes et Saisons ». — « A la rencontre  
du Dieu vivant » — Pour maintenir à jour vos connaissances religieuses  
lisez chaque mois « Fêtes et Saisons ». Abonnement 1 an (10 n<sup>os</sup>) : 8,50.  
31, Bd Latour-Maubourg, Paris 7<sup>e</sup> - C.C.P. PARIS 6977-01.



IL Y A 20 ANS

## Un missionnaire du May était assassiné

Le 6 octobre 1945, le Supérieur des Missions Etrangères de Paris écrivait à M. Tessède, la lettre suivante :

« Nous avons la douleur de vous annoncer la mort d'un de nos missionnaires originaire de votre paroisse.

Le Père Ernest TRICOIRE né au May le 17 juin 1907, entré aux Missions Etrangères le 12 septembre 1925, ordonné prêtre le 29 juin 1932, parti pour la mission de Saïgon le 9 septembre 1932 a été assassiné par les rebelles annamites sur les marches de la Cathédrale de Saïgon où il était vicaire. »

Nénesse, comme on l'appelait au Collège avait été baptisé dans notre église le 18 juin 1907, lendemain de sa naissance. Il était fils de Armand Tricoire et de Henriette Dixneuf. Mais ses parents avaient quitté le May alors qu'il était tout enfant pour aller habiter à Cholet et c'est dans l'église Saint-Pierre que le jeune missionnaire avait célébré sa première messe le 30 juin 1932. Il était au collège de Beaupréau, du cours de M. l'Abbé J.-B. Chupin et de M. G. Morillon.



## Nos écoles privées

■ Le C.E.G. MIXTE du May compte 110 élèves.

**Professeurs.** — Sœur Marcel-de-Jésus : Mathématiques et Français en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. — Mme Rousseau : Sciences en 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>; Mathém. en 5<sup>e</sup>. — Mlle BOUYER : Anglais en 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>; Français en 5<sup>e</sup>. — Mlle Véron : Latin en 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>; Français en 6<sup>e</sup>. — M. Sourice : Anglais en 6<sup>e</sup>.

N.-B. — Les Professeurs du C. E. G. sont à la disposition des parents qui désirent les rencontrer chaque 2<sup>e</sup> mercredi et 3<sup>e</sup> samedi du mois, de 5 heures à 6 heures.

■ CLASSES PRIMAIRES FILLES : effectif 214 élèves.

**Professeurs.** — Sœur Jeanne-de-France : C.E.P. — Mlle Dislair : C.M. 2. — Mlle Chateignier : C.M. 1. — Mlle Séchet : C.E. 2. — Mme Tharreau : C.E. — Mlle ROUTHIAU : C.P.

■ CLASSES ENFANTINES : Effectif 167 élèves.

**Professeurs.** — Mme Merlet, Sœur Jeanne-Bernadette, Mlle Michelle Chateignier, Mlle Michenaud.

■ CLASSES PRIMAIRES DE GARÇONS : Effectif 190 élèves.

**Professeurs.** — M. Martineau : F.E.P. — M. Courant : C.M. 2. — M. Robin : C.M. 1 — Mlle Augereau : C.E. 2. — Mlle Coiffard : C.E. 1. — Mme Martineau : C.P.

Résultats des examens chez les garçons en 1965 : Présentés 13 et reçus 13 au Certificat d'Etudes Primaires. — Examen d'entrée en Sixième : 29 présenté, 27 reçus. — Examen d'entrée en Sixième pour obtenir une Bourse : 25 présentés, 16 reçus.

## Fêtes prévues pour 1966

24 AVRIL. — Festival de Musique et de Gymnastique avec le concours de l'Union Musicale et de la « Caravelle ».

CE MEME DIMANCHE. — Concours de Billard : 20 clubs sont attendus.

7 MAI et 8 MAI. — Fête du Muguet. Course cycliste interdépartementale.

22 MAI. — Onzième Corso Fleuri

7 AOUT. — Fête champêtre sur les bords de l'Evre. Deux concours de pêche. — Messe dans la prairie. — Pique-nique. — Jeux avec le concours de l'Union Musicale et la « Caravelle ».

3 et 4 SEPTEMBRE. — Courses Hippiques.



## Les Curés et Vicaires du May depuis la Révolution

Le premier curé après le Concordat, fut M. Gendron (1803-1811). Sa pierre tombale fait le socle du calvaire du cimetière actuel. — De 1811 à 1818, M. Letourneau ; il fit mettre dans le clocher, l'horloge qui a réglé la paroisse jusqu'en 1897. — De 1818 à 1854, M. Benoît baptisa une cloche nommée « Charlotte » et qui eut pour parrain Antoine de France, petit-fils du Duc d'Angoulême, et pour marraine Marie-Thérèse de France, fille de Louis XVI. En 1835, il fit placer le Chemin de Croix dans l'église qui fut béni par le R.P. Fulgence, abbé de Bellefontaine. M. Benoît s'occupa aussi beaucoup des écoles. — M. Dénécheau, natif de Trémentines, lui succéda de 1855 à 1867. Il entreprit l'agrandissement de l'église. La bénédiction eut lieu le 29 avril 1858, par M. Angebault, évêque d'Angers. — De 1867 à 1880, le curé fut M. Bretaudeau, qui embellit l'église, fit placer les autels de Saint-Joseph, du Sacré-Cœur et de Saint-Louis et les Fonts Baptismaux. — M. Toublanc lui succéda de 1880 à 1886, date à laquelle il fut nommé archiprêtre de Segré. — M. Doizy originaire de Saint-Macaire arriva en 1886 ; il fit placer dans le clocher une nouvelle horloge. Il mourut en 1913. — Il fut remplacé par M. Tessèdre, natif de La Tourlandry, dont le souvenir et les œuvres restent encore très vivants dans la paroisse. — Les archives notent les noms des vicaires qui se sont succédés au May depuis le début du dix-neuvième siècle, mais ne spécifient rien de ce qu'ils ont fait. Ils s'appelaient en 1817, Philocheau ; en 1821, Banchereau ; en 1822, Chesnon ; en 1823, Desfossés, mort plus tard en odeur de sainteté curé de Melay ; en 1828, Husson ; en 1831, Pidou ; en 1834, Raguénard ; en 1835, Bias ; en 1843, Dufour, mort curé de Champigné ; en 1855, Guignard, mort curé de N.-Dame d'Angers ; en 1861, Vervault, mort curé de Tiercé ; en 1866, Bodet, mort curé de Bourg-l'Evêque ; en 1868, Bourget, qui devint Montfortain ; en 1869, Deniau, mort curé de Saint-Macaire ; en 1876, Albert et Dupuis ; en 1880, Tremblay, mort curé d'Andrezé ; en 1887, Audureau, mort curé de Saint-Quentin-en-Mauges ; en 1903 et 1904, Vincelot, futur aumônier de l'Hôpital d'Angers, et Tessèdre ; Bimier en 1911, mort curé de Saint-Jacques d'Angers ; Brangeon en 1921, fut archiprêtre de la Cathédrale ; en 1925, Barrau, actuellement aumônier de l'Hospice de Jallais ; puis de 1928 à nos jours : Colfenceau, Manceau, Humeau, Martin, Chevet, Crestin, Guérin, Gauthier, Forestier, Rigault, Roiné, Pantais, Landreau.

## Des disques... Des disques... Des disques...

### Des Classiques

#### LALAO, SAINT-SAENS.

Deux concertos pour violoncelle : André Navarra, violoncelle. — Orchestre des Concerts Lamoureux, dir. Ch. Munch, 30 cm. Erato. — Mono : 3.355. — Stéréo : 50.225.

Ces concertos comptent parmi les chefs-d'œuvre de la littérature pour le violoncelle. Interprétation exaltante, prise de son superbe : tout concourt à notre plaisir.

#### TELEMANN.

Quatre concertos : pour trompette et deux hautbois. Deux violons, hautbois, violoncelle. — Maurice André, trompette ; Pierre Pierlot et Jacques Chambon, hautbois. Orchestre de chambre de la Radio Sarroise, dir. Karl Ristempart. — Erato. — Mono : 3.372. — Stéréo : 50.272.

Telemann joué avec un éclat, un mordant, une vie extraordinaire.

Une gravure qui comblera d'aise les plus exigeants.

#### VIVALDI.

Cantates et Sonates : Solistes et orchestres de la Societa Cameristica de Lugano, dir. Edwin Loehrer. — 30 cm. Cynus. — Mono : 0.29. — Stéréo : 529.

Un Vivaldi inconnu ! Dans les Cantates (que le baryton Malaguti chante à la perfection), Vivaldi se souvient de Monteverdi et annonce Mozart. —

Dans les Sonates, pour violon et violoncelle, il s'exprime avec une élégance que les interprètes mettent admirablement en valeur.

### Des Variétés

#### BARBARA.

33 t. B. 77.859 Philips. — Le nom de Barbara s'inscrit parmi les plus prestigieux de la chanson contemporaine. Son exceptionnelle personnalité d'interprète, l'originalité de ses compositions prennent en ce disque une ampleur encore jamais atteinte. Parfaite réalisation technique.

#### GEORGES CHELON.

33 t. Pathé. — Le 2<sup>e</sup> disque d'un jeune auteur-compositeur-interprète. Des images à l'emporte-pièce, des trouvailles, des lignes mélancoliques, originales et attachantes. Tout cela est mis en valeur par une voix grave et nuancée sensible et fervente.

### Du Jazz

#### MILES DAVIS.

Bag's Groove (Prestige FELP 10.021). — Miles, il y a dix ans. Il est entouré de solistes qui font rêver, puisqu'on y trouve Thelonious Monk, Sonny Rollins, Horace Silver, Kenny Clarke, Milt Jackson.

#### JOHN DANKWORTH.

The Zodiac Variations (Fontana TL 529). — Un des meilleurs disques de l'année, sur le thème du zodiaque en grand orchestre. On frise la perfection.

Une réalisation qui réserve des surprises pour tous les amateurs de jazz.

#### CHARLIE PARKER.

The Pick of Parker (Verve 511.023). — Une anthologie des meilleurs moments de Ch. Parker. Une suite de chefs-d'œuvre qu'on ne se lasse pas d'écouter.

# FRIMAS et SOURIRES

## Bonne conduite

Madame revient de sa leçon de conduite :

— Comment cela s'est-il passé ? demande le mari.

— Très bien, mon chéri. J'ai dépassé le 60 à l'heure et, demain, je vais essayer de garder les yeux ouverts quand je dépasserai une voiture...

## A la prison

La scène se passe dans un important établissement pénitencier des Etats-Unis.

Le directeur de la prison a réuni tous les gardiens et tous les détenus, et il s'adresse à eux en ces termes :

— Demain, le Gouverneur de l'Etat sera dans cet établissement...

— Enfin, ce n'est pas trop tôt ! s'écrie un détenu. On s'est tout de même décidé à l'enfermer !

## Au restaurant

— Garçon

— M'sieur...

— Mon homard n'a ni pince ni pattes, comment cela se fait-il ?

Le garçon. — Je vais vous le dire : nos homards sont si vivants que, à la cuisine, ils se battent entre eux comme des diables.

Le client. — Très bien, je comprends. Enlevez celui-ci et apportez-moi un des vainqueurs.

## Médecine préventive

Le médecin à la femme du malade :

— Est-ce que votre époux a bu le petit verre de Bordeaux que je lui ai ordonné de prendre chaque matin ?

— Je pense bien, Docteur, il est même en avance d'un mois.

## Entre femmes

Prenant son courage à deux mains, M. Dupont se décide à frapper un jour à la porte de son patron.

— Monsieur le Directeur, comprenez-moi bien... Moi, je n'ai besoin de rien, mais c'est ma femme qui insiste pour que je vous demande d'arrondir mon traitement...

— Mais, c'est tout naturel, mon ami : je vais en parler à la mienne, nous verrons bien ce qu'elle répondra !

## Séminaire

Son Em. le Cardinal Gerlier racontait volontiers cette petite histoire.

On sait qu'il entra dans les ordres après une brève, mais belle carrière laïque, avocat et président de l'Association Catholique de la Jeunesse Française.

Lorsqu'il rejoignit le séminaire d'Issy-les-Moulineaux, un bulletin paroissial de Paris commenta sa décision par un grand article, dont le titre était : « Il n'y a pas que les imbéciles qui entrent au séminaire ! »

## Titres variés

Sur une plage de vacances, trois garçonnets causent, faisant étalage de leur famille respective. Ils en viennent au chapitre des oncles.

— Mon tonton, à moi, on l'appelle Excellence, dit l'un, neveu d'un diplomate.

— Mon tonton, à moi, on l'appelle Eminence, dit l'autre, neveu d'un cardinal.

Le troisième réfléchit, tâchant de battre ces records :

— Ben, ma tata, à moi, elle est si grosse que, quand elle entre dans une maison, tout le monde dit : Mon Dieu !